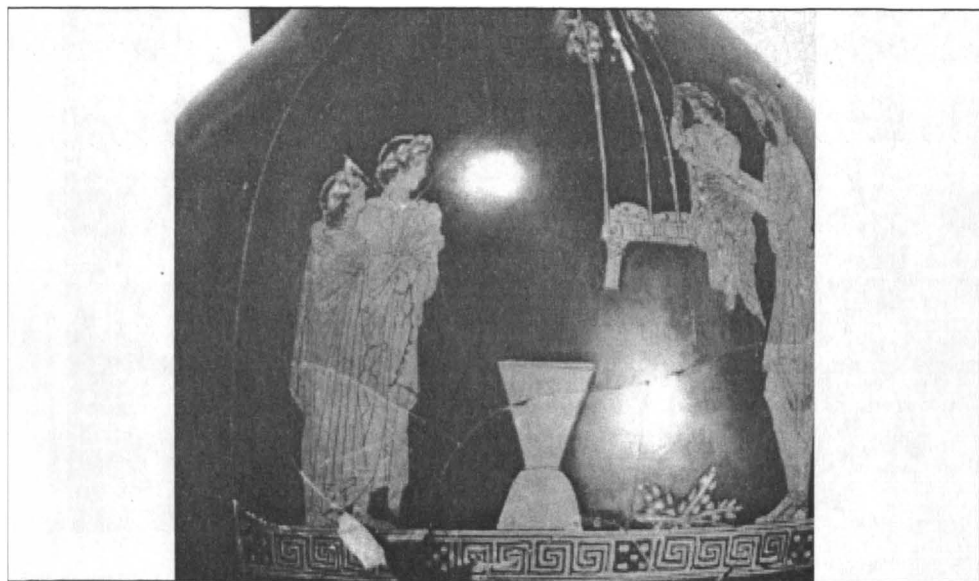


## LES DAMES À LA BALANÇOIRE : LIEUX, NOMS, MYTHES

### 1. QUESTIONS PRÉLIMINAIRES : DIONYSOS ET LES BALANÇOIRES

Pour Dionysos, divinité du vin et de l'extase, divinité des femmes (surtout celles délivrées de l'état d'appivoisement donné par le mariage dompteur et civilisateur, en qualité de Bacchantes sauvages), l'association avec les jeunes filles vierges, sages, câlines et délicates, peut paraître paradoxale. Pourtant, pendant la plus traditionnelle des fêtes dédiées à Dionysos, la fête des fleurs, les Anthestéries d'Athènes, elle joue un rôle important dans sa suite de symboles rituels spécifiques. À l'occasion de la « fête des fleurs », pendant trois jours, entre le 11 et le 13 du mois d'*Anthestérion*, Dionysos (dans son hypostase de Dionysos *Anthios*, *Antheus* ou *Euanthes*<sup>1</sup>) est le Maître d'Athènes. Au dernier jour de cette fête, les « Marmites » (*Chytroi*), toute la population honore le dieu, y comprises les vierges, qui le font d'une manière propre, par le rituel des « balançoires », les *aiorai*.



<sup>1</sup> « Bacchus aime les fleurs », dit Ovide (*Fast.* 5,345).

Le rituel des *aiorai* met en scène le plus charmant des thèmes, celui de la jeune fille à la balançoire. *Aiora*, d'un mot grec qui signifie « balançoire » était une fête antique qui reçoit son nom de l'usage que l'on avait d'attacher aux branches des arbres des cordes au moyen desquelles les jeunes filles étaient balancées ou faisaient balancer des poupées, en chantant une complainte appelée la *Chanson de l'errante*. Dans plusieurs scènes figurées, sur les vases antiques, des balançoires sont accrochées aux branches des arbres et les jeunes filles s'y balancent, aidées par des personnes matures. L'une d'elle, sur une cruche qui en conserve l'image, est seulement une enfant. Un homme, probablement son père, la tient soulevée et l'aide à s'accrocher aux cordes.

Une autre voltige assistée par une femme qui pourrait être sa mère. Dans la présence systématique d'un assistant, les besoins techniques du jeu ne sont pas probablement pas les seuls en cause. Une troisième scène donne comme assistant à la jeune fille un silène **non ithyphalique** dont les compétences initiatiques sont bien connues. Décidément, ces balançoires ne sont certes pas « laïques ».

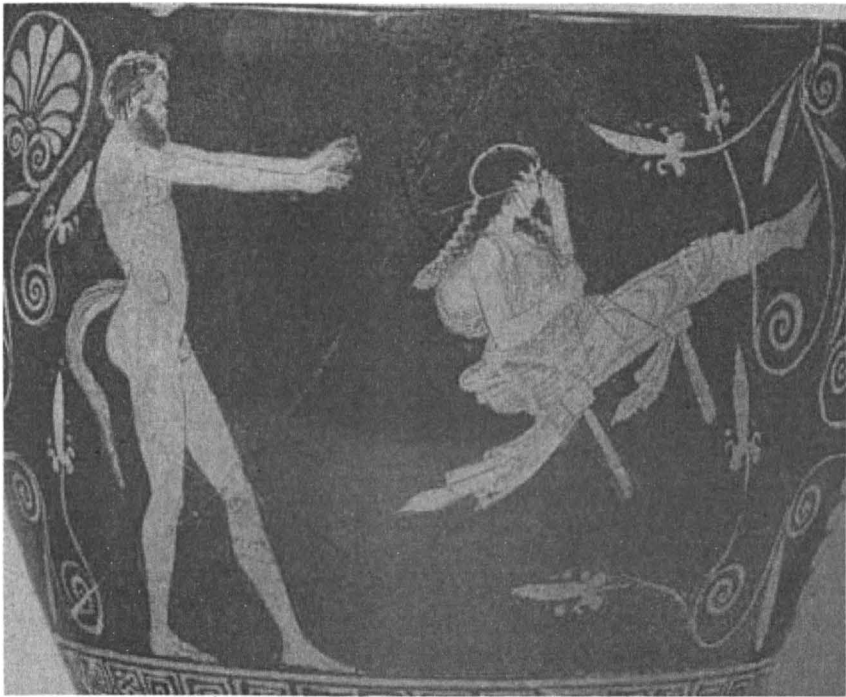
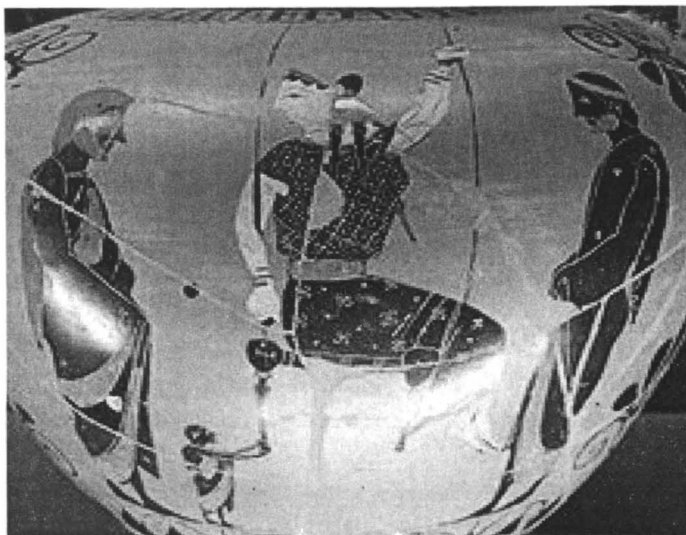


Image d'une fête d'Anthestéries avec une fille sur une balançoire au-dessus de la fumé (qui n'est pas visible ici), rituel pour induire probablement l'état de transe? Le peintre de Pénélope, 5<sup>ème</sup> siècle a. J.-Chr.

On retrouve ce rituel dans les colonies grecques du Sud de l'Italie et dans l'iconographie étrusque. Les Romains mêmes le pratiquent sous la forme de la

pratique des *Oscilia*, nom qui n'est pas dérivé de *os, oris* « bouche », mais du verbe *oscilare*, la fonction essentielle de la balançoire.



Dans ce présent ouvrage nous nous proposons d'examiner de plus proche ce rituel, les noms, les lieux et les divinités qui s'y rapportent.

### 1.1. La balançoire des Anthestéries, « La Fête des Fleurs », du printemps et des morts

Commençons par les Anthestéries d'Athènes. Théoriquement elles sont fêtées fin Février, mais plus précisément les jours de pleine Lune qui suivent la pleine Lune des *Lénaïa* et deux mois après la pleine Lune la plus proche du solstice d'hiver. Ce sont les jours où Zeus avait conçu Dionysos avec Sémélé (ou plutôt Perséphone<sup>2</sup>), mais aussi les jours où Dionysos avait pris pour femme Ariane, et les jours où Dionysos, à Athènes, s'unie à *basilinna*.

Le premier jour, *Pythoigia* « Le Jour des Jarres » (*pythoi*), est le jour quand on ouvre les jarres à vin **enterrés** pour que le vin cuise bien, tout comme Dionysos s'était développé dans la cuisse de son père, Zeus. À ce moment de l'année le monde s'ouvre (*patet mundus*) et, comme le dit Varron, « c'est comme

<sup>2</sup> Il grandit dans le ventre de sa mère pendant sept mois, jusqu'aux Grandes Fêtes, les Mystères d'Eleusis (le 29 septembre–le 5 octobre), où Zeus le fait couder dans sa cuisse, pour que le raisin mûrisse. Après 40 jours, quand le vin avait fermenté, Dionysos régit à Délos. On goûte le vin nouveau début Janvier, aux Dionysies Rurales, et on fête sa naissance et son retour de l'Au-delà aux *Lénaïa*, le 2 Février. Le cycle se ferme, le dieu est prêt pour son mariage, et Apollon vient régner à Délos.

les portes sont ouvertes pour les dieux du triste domaine d'Au-delà ». On donne des offrandes à ces dieux et on accepte leurs offres. L'odeur du vin attire les esprits des morts assoiffés (*Dipsioi*), qui viennent en boire, et, avec eux, Dionysos, ressuscité et émasculé.

Le deuxième jour, les *Choes* « Les Cruches », on porte le vin au seul temple ouvert en ce moment et seulement ce jour de l'année, le *Lumnaion*, où on mêle le vin avec de l'eau. En même temps, on ferme tous les autres temples et on les celle à la poix. On fait une libation et une prière : « Maître Dionysos, écoute ! Nous te remercions pour le don du vin, maintenant mêlé comme tu l'as dit, et prie ses forces puissantes qu'elles nous soient favorables, maintenant et toujours ». La journée est pour boire, d'où son nom, *Choes*. On donne à boire même aux petits garçons de trois ans<sup>3</sup>. Chaque garçon est là, avec sa première cruche, plus petite que celle des adultes, et avec plusieurs cadeaux, jouets et petits animaux. Les enfants imitent les processions des grandes personnes et même celle de l'enfant divin et, ce jour-là, ils courent dans les rues aux cotés des ombres d'Au-delà.

Dionysos, lui, entre dans la cité, et il le fait par deux portes à la fois. Il arrive de la mer sur un bateau à roues l'éperon comme une tête d'âne ou un museau de chien, sa poupe en col de cygne, tiré par des silènes et des satires (parfois il arrive à cheval ou sur un âne, son animal préféré). Il tient d'une main ce qui remplace le mât : une grande vigne déployée dont les grappes ont mûri dans l'Au-delà. Il est Le Maître de la Nature Humide (*Kurios Hugras Phuseos*), Dionysos du Marais (*Lumnaios*). Le Conquérant n'a pas figure humaine. Il vient « en marchant sur les eaux », dont nous savons que, sous ses pas, ont le cours vertical. Cet acte est l'épiphanie du dieu. Dionysos qui surgit de l'eau **vient d'en bas**. Et il ne vient pas seul. Il conduit le peuple innombrable des morts, qui, à sa suite, font surface et envahissent la cité. C'est alors, à la pleine Lune d'*Anthestérion* qu'ont lieu les *Hydrophories* : on verse abondamment de l'eau aux morts, dans la crevasse du sol proche du Marais, où l'on honore la déesse Terre. Les âmes peuvent en boire, puisqu'elles sont assoiffées ; elles peuvent aussi grimper le long de l'eau qu'on leur jette comme une corde. **C'est aux vivants d'établir la communication entre les deux étages du monde.**

Le Maître épouse *basilinna*, qui, elle aussi, mêle le vin avec de l'eau et, pendant le mariage sacré qui se passe dans le *Boukoleion*, Dionysos enlève sa masque<sup>4</sup>. Mais l'amant de *basilinna* est **une figure de l'Au-delà**. C'est pourquoi le mariage s'ouvre vers le divin en même temps qu'il s'ouvre vers la mort. Et tout cela ce passe pendant que le peuple chante dehors : « Euanthès ! Dithyrambos ! Crie-lui : nous chanterons Dionysos, pendant ce jour saint, lui qui a été parti tellement loin. Maintenant s'est la saison ! Maintenant ce sont les fleurs ! ».

<sup>3</sup> A trois ans on enrégistrait les enfants dans leurs *phratriai*.

<sup>4</sup> Les seules divinités qui portent une masque sont des divinités chtoniennes, des divinités de la nature, comme Hadès, Hermès, Artémis, Dionysos.

Ce même jour, pendant que la population masculine honore Dionysos en buvant – les hommes dans la « Maison des Lois », les enfants dans la rue – les femmes accueillent le dieu à leur façon : les femmes mûres par le mariage sacré, les vierges par le rituel des « balançoires ». Dans les deux cas, existe la forte présence de la mort. Car sous chaque balançoire s'ouvre un jarre béante **enterrée** au couvercle retiré. Le jeu a des rapports avec l'ouverture du monde d'en bas.

## 1.2. Le rituel de l'errante : la corde et la mort

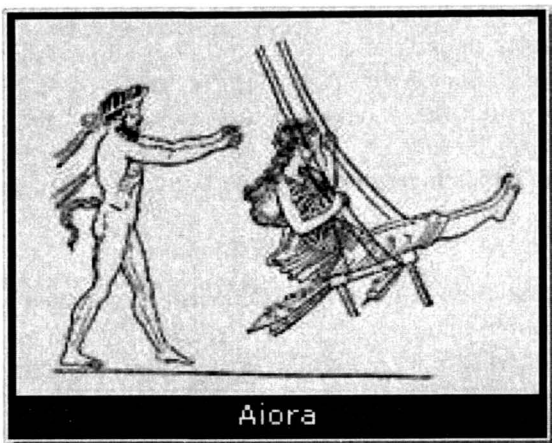
Ce rituel s'explique par le **mythe d'Ikarios**, le roi athénien auquel Dionysos a enseigné le secret du vin, tout en le conseillant de ne pas le partager avec d'autres personnes. Mais Ikarios donne à boire à des paysans. Enivrés et ce croyant empoisonnés, les bergers auxquels Ikarios avait donné la liqueur du dieu le tue et l'enterrent sous un arbre (ou le jettent dans un puit). Sa fille, **Érigoné**, « Celle née tôt/ à l'aube »<sup>5</sup>, ou **Aletes** « L'Errante », désespérée, le cherche partout, errante comme la Déesse Lune, mais personne ne veut lui raconter ce qui s'est passé. En fin de conte, guidé à cet arbre par sa chienne, Maïra « La scintillante », elle découvre le corps de son père et s'y pend de désespoir. Autour de l'arbre pousse une vigne épaisse, signe de l'accomplissement de l'union entre Dionysos et la jeune fille<sup>6</sup>. Donc, la chienne ouvre le chemin vers le vin, tout comme le chemin vers la mort ; en même temps, Érigoné (une hypostase d'Ariane) descend dans la mort et monte aux cieux. Dionysos (ou Ikarios même) décide de punir les Athéniens et envoie comme châtiment une famine meurtrière ou une sorte de maladie étrange : les filles ne se marient plus, des enfants ne naissent plus dans la ville et la cité risque de devenir déserte. De plus, les filles d'Athènes se pendent collectivement aux arbres. Sur le conseil de Delphes, on met à mort les assassins d'Ikarios et on institue des sacrifices expiatoires : le balancement des jeunes filles dans les arbres, pour éloigner le malheur, pour restaurer l'équilibre, ou la « pendaison » de simples poupées que l'on suspend aux arbres<sup>7</sup>. Au rituel des Anthestéries, ces « poupées » sont vivantes. Elles commémorent le geste d'Érigoné par le rituel des *Aiora* « Les Balançoires » ou *Aletides* « Les Errantes ». Au début du printemps, à l'aube de l'année, le jeu charmant de l'escarpolette est un **symbole de pendaison**<sup>8</sup>.

<sup>5</sup> Elle peut être comparée à Korè *Protogénéa*. Elles représentent toutes les deux la végétation naissante, le début de la belle saison, le début de la journée, l'espace du soleil.

<sup>6</sup> Ikarios devient la constellation du Bouvier (*Bootes*), Érigoné devient *Virgo* et *Moïra* – *Canicula*, constellation qui marque la Nouvelle Année, l'arrivée d'Apollon et le début de l'Opéra « La saison des Fruits ». Théodoros de Colophon a écrit un poème *Alethes* sur les errances d'Érigoné.

<sup>7</sup> Il est bien probable qu'au début fussent des personnes vivantes, possibles condamnées à mort.

<sup>8</sup> Le balance même dans l'air, acte de pleine liberté, est un fait purificateur; en même temps, l'air, tout comme la fumée, étaient considérés purificateurs. Peu à peu, les Grecs ont pris l'habitude de suspendre dans les arbres des images, des masques et des symboles apotropaïques qui, balancés par les vents, apportaient le bonheur.



## 2. À L'OMBRE DES JEUNES FILLES EN FLEUR OU À LA RECHERCHE DES DAMES PENDUES

### 2.1. Sexualité et rite de passage

J. G. Frazer a beaucoup glosé sur le symbolisme sexuel de la balançoire. Les exégètes ont vu dans ce rituel accompagné de couplets obscènes un rituel de passage vers l'étape suivante, celle du mariage, comme dans la première cruche des garçons – leur première intégration dans la cité.



Il nous semble assez bizarre un rite de passage auquel on subit des garçons de trois ans. Nous pouvons l'accepter seulement comme simulation des rituels des adultes, bien que ceux-ci n'y correspondent pas dans tous les détails. Et pourquoi l'instrument de ce rite est le vin, le liquide de l'Au-delà, surtout mêlé à l'eau ? Et pourquoi le jeu de la balançoire, qui puisse être la dernière balance de la jeune fille avant le mariage, se passe au-dessus des jarres-porte qui ouvrent le monde des morts ? Les cordes de la balançoire suspendue au-dessus du vin dionysiaque ne peuvent-elles représenter un moyen d'aide pour les mors qui grimpent dans notre monde même sur les files d'eau ?

## 2.2. Les dames pendues : lieux, noms, mythes

Mais auprès des vierges d'Athènes on retrouve les ombres d'une multitude de « dames pendues » :

– **Ariane**, la bien-aimée de Dionysos, qui, quittée dans l'île de **Naxos** par Thésée, s'est pendue de désespoir et a un rituel dans cette île ;

– sa sœur, **Phèdre**, mariée à Thésée, qui, dédaignée par son beau-fils, Hippolyte, s'est donnée la mort en se pendant, mais qui a introduit à **Athènes** le culte de deux **déeses de l'accouchement** ;

– **Ochna**, « Poirier », de **Tanagra** qui s'est pendu de honte d'avoir menti ses frères qu'elle avait été violée par son cousin Eunostos « Bon Retour »<sup>9</sup> ;

– **Charila**, qui, par temps de famine, avait demandé de quoi manger, et qui, frappée avec une sandale par le roi de **Delphes** s'est pendu de honte ;

– **Hélène**, blâmée par l'Argienne Polyxo de Rhodes à cause de la guerre de Troie où était mort son mari, Adrastos ; d'après certaines sources comme Pausanias, celle-ci se vengea contre Hélène, en lui envoyant des servantes déguisées en Erynies qui l'ont effrayé et l'ont pendue à un arbre ; en **Rhodes**, Hélène est vénérée sous la forme de « la dame à l'arbre » (*Dendrites*), mais aussi comme **mère nourricière** ; sur une stèle de Sparte elle est représentée entre ses deux frères des rubans aux mains<sup>10</sup> ;

– **Antigone de Thèbes**, la fille naît de l'inceste d'Œdipe<sup>11</sup> avec sa mère, Iocaste (elle aussi pendue à cause de la *miasma* qui l'entourait) ; après la mort de ses frères, condamnée par Créon, le roi de Thèbes, à être enterrée vivante, elle s'est pendue dans sa tombe ;

– **Iocaste**, mère d'Antigone, qui s'est pendue au moment où elle a compris qu'elle avait commis un adultère et qu'Œdipe était son fils ;

– **Héra**, pendue par Zeus avec des chaînes d'or du sommet de l'Olympe, représentée sur les monnaies de **Samos**, un de ses principaux lieux de culte, avec des ficelles aux poignets ;

<sup>9</sup> L'épisode est raconté par la poétesse grecque Myrtis.

<sup>10</sup> D'ailleurs, Hélène a été considérée une hypostase d'Artémis et de la Grande Mère Minoenne, *Potnia Therôn*.

<sup>11</sup> „We can perhaps link the story with the Dendrophoria, a Theban rite which Sophokles introduced into *Oidipous Tyrannos*. A bough was carried through the fields by a man dressed as a woman. A human image was tied to the top of a tree-trunk, which was raised from the ground by ropes and stood upright. The image was then stoned: the fragments were scrambled for: and the woman who got the head nailed it to the temple wall. The action was rationalized as deriving from an attack made by Thebans on a person or spirit hostile to Dionysos. There seems to be a clear link with the story of Pentheus... Pentheus-in-the-tree was a form of the god: the sacrificial victim in which the mystery god is incarnated. Hence the use of his tree to make two images of the god. He, like Oidipous, represents the god at the death moment, with the resurrection removed: but the sacrificial rite plays its necessary part in bringing about the renewal of life in the earth and the worshippers. (Oidipous has a dual relation to the hanged or strangled goddess: his mother-wife hangs herself, but in gaining her and his kingdom he has defeated the Sphinx, who flings herself from a rock. *Sphinx* means Strangler.) Jack Lindsay's *Helen of Troy*, chapitre *The Nature of Helen*, p. 221–222.

– et même **Artémis Apanchouméné**, honorée aux Caphyai d’Arcadie, à **Kondyléa**<sup>12</sup>, ou, à **Syracuse**, **Artémis Phakelitis** « fagoté » ou bien **Cedreatis** « du cédre » à **Orchomène**, **Lygdesma**, trouvée dans un saule, à **Sparte**, **Daphnaïa** à **Hypsoi**, en Lacédémone, ou **Caryatis**, qui mène les chœurs des vierges autour d’un arbre, un noyer (*Carya*) ; *Carya* était une princesse lacédémonienne aimée par Dionysos ; elle avait été transformé en noyer, arbre qui donna naissance à un rituel initiatique, celui de la fille-arbre : les filles qui menaient ce dance initiatique étaient les « filles du noyer », les Caryatides, sœurs des vierges des balançoires ; leur balance a été considéré un clivage entre virginité et sexualité.

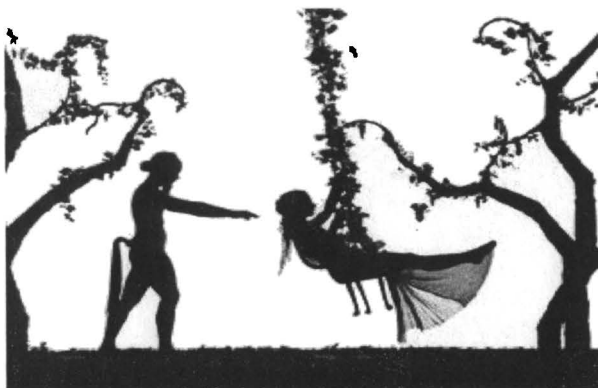
Mais vue dans le contexte des « dames pendues » ; qui sont des divinités de la végétation (comme Artémis) ou développent l’idée de vie et de fertilité liée à l’élément végétal de l’arbre, nous croyons que ce balance rituel au-dessus des jarres portes pour les âmes des morts est un balance entre la vie et la mort, le jeu de la vie et de la mort, l’arc qui décrit symboliquement la suite et l’accomplissement des saisons.

### 2.3. La fertilité – symbole de la renaissance

On a avancé l’idée que cette coutume de faire pendre dans des arbres des masques, des poupées et d’autres simulacres, même des cordes et de ficelles, date de l’époque minoenne ou mycénienne.

Mais le rituel des balançoires existe toujours en Grèce, dans les régions du nord (Epir, Macédoine, Thrace, les îles). Il est adapté aux nouvelles croyances et est pratiqué aux Pâques. Le rituel est raconté par le grand-père du locuteur, Vlach originaire de Monastiri et Ghérghéli. C’est un rituel de fertilité. On fabrique une balançoire d’une planche enveloppée dans une serviette ou un chemin de table qu’on suspend d’une branche verte, non sèche ou du cadre de la porte du jardin. La fille porte une couronne/tresse de fleures sur la tête et doit avoir dans ses poches un œuf rouge et une pierre dure. Les fleures symbolisent la vie qui doit être fleurie, l’œuf – la fertilité et la force de régénération, la pierre – la santé forte, dure comme la pierre.

<sup>12</sup> Pausanias raconte qu’à Caphiai, en Arcadie, des enfants en train de jouer ont trouvé une statue d’Artemis et ils lui ont enroulé une ficelle autour du cou, en disant que la déesse avait été pendue. Elle est représentée parée de ficelles. « *Kondylos* means knuckle; *kondylizein*, to strike with the fist, maltreat. The myth seems to record, with the tragic twist, an initiation rite of blows and maltreatment inflicted on the boys in the presence of the Hanged Artemis. We may compare the Spartan initiation rite when lads were flogged at the altar of Artemis Orthia. Not far from the grove at Kaphyai was a tall and beautiful plane tree named after Menelaos and said to have been planted by him when mustering his forces for Troy. Theophrastos however says it was planted by Agamemnon. In any event we see that Helen was connected with the region of the Hanged Artemis and was again associated with a plane. The Greek for the tree is *platanos* (*platonistos* in the *Iliad*), a name derived from *plans*, broad, because of the tree’s broad crown: we may compare the hat of Helen, the *kalathos* ». (Lindsay, *op. cit.*, p. 116–117).



Le locuteur rappelle le rôle purificateur de la balançoire connu et utilisé dès l'Antiquité. Il est le symbole de l'équilibre entre la peur et le plaisir, entre l'agonie et la joie.

Un balance millénaire mené par Dionysos qui est lui aussi *Dendrites* et *Endendros*, *Anthios* et *Phytalmos*. Or ; comme le dit Jack Lindsay : « Dionysos is one male god who shares fully the qualities of the old vegetation-mothers ».

### BIBLIOGRAPHIE

1. Daraki, Maria, *Dionysos et la Déesse Terre*, Paris, Flammarion, 1994.
2. Jeanmaire; J., *Dionysos. Histoire du culte de Bacchus*, Paris, Payot, 1978.
3. Kerényi, Karl, *Dionysos. Archetypal Image of indestructible Life*. Translated from the German by Ralph Manheim, Princeton, Princeton University Press, 1976.
4. Lindsay, Jack, *Helen of Troy. Woman and Goddess*, London, The Anchor PressLtd., 1974.
5. Mușu, Gheorghe, *Zei, eroi, personaje*; București, Editura Științifică, 1971.
6. Pailler, Jean-Marie, *Bacchus. Figures et pouvoirs*, Paris, les Belles Lettres, 2004.
7. Walter, Otto, *Dionysus : Mit hand Cult*. Translated with an introduction by Robert B. Palmer, Bloomington, Indiana University Press, 1984.

### THE LADIES OF THE SWING: PLACES, NAMES, MYTHS

#### Abstract

The object of our paper is the ritual of the Aiora, the swing of the young girls, his connection with Dionysian cult and his meaning in ancient Greece. We try to find and to explain the relation between the symbol of the swing and "the Hanged Ladies", heroines or goddesses. We find that the ancient Minoan symbol and meaning is to be find today in some isolated regions of Greece, connected with the Paschal rituals.

*Key-words:* Dionysos, Athens, *Aiora*, Minoan, „Hanged Ladies”.